

se jeta sur une grande glace qui flottait sur l'eau. Le Taillandier y sauta après lui, et l'assomma de deux coups de hache qu'il lui déchargea sur la tête; et, après avoir jeté son corps sous la glace même sur laquelle le Père s'était réfugié, il revint au fort, où les cinq autres arrivèrent bientôt après. Voilà ce que ce malheureux avoua lui-même pendant qu'on le tenait dans les fers.

On avait résolu de le garder de la sorte jusqu'à l'arrivée des premiers vaisseaux, sur lesquels on devait l'embarquer: mais avant qu'il pût venir du secours, les Anglais attaquèrent le fort. Ceux qui le gardaient avaient eu la précaution de tenir chargé tout ce qu'ils avaient de canons et de fusils, et par-là ils furent en état de faire une furieuse décharge sur les ennemis, lorsqu'ils voulurent faire leurs approches. Ce grand feu, qui leur tua et leur blessa plusieurs hommes, leur fit croire qu'il y avait encore bien du monde dans le fort. C'est pourquoi ils s'en retournèrent, mais dans la résolution de revenir bientôt avec de plus grandes forces. Ils revinrent, en effet, et se préparèrent à attaquer la place dans les formes. Les cinq Français qui la gardaient se voyant hors d'état de résister, se sauvèrent la nuit par une embrasure de canon, et gagnèrent le bois, ayant laissé le Taillandier seul et lié comme il était. On n'a point su ce que les Anglais en firent, ni ce qu'il leur dit. Mais des cinq personnes sorties du fort, trois moururent en chemin, et deux seulement arrivèrent après bien des fatigues à Mont-Réal. C'est d'eux qu'on a appris tout ce que je viens de raconter.

L'accident arrivé au Père Dalmas n'empêcha pas le Père Sylvie de retourner quelque temps après à la